

L'écologie corporelle des trances en danse

Nancy MIDOL¹

Résumé : Danse, transe, spiritualité, science, écologie

A partir de 2 témoignages donnés en première personne, je questionne le surgissement de trances dans des situations d'improvisations dansées. Pour rendre le phénomène intelligible je fais trois suggestions ou hypothèses. La première est que la métaphysique occidentale sur laquelle se fonde la pensée scientifique classique est inapte à comprendre le phénomène dans sa complexité. La seconde est que les spiritualités autres, qui n'ont pas séparé l'humain de son milieu pour éclairer le monde et sa place dans le monde, ont développé des savoirs cliniques fondamentaux sur les trances. La troisième est que la révolution mentale des sciences contemporaines et notamment l'approche écologique s'avère la plus prometteuse pour comprendre le phénomène.

Abstract : dance, trance, spirituality, science, ecology

From two testimonies in the first person mode of speech, I question the emergence of trance in dancing improvisations. To make this phenomenon intelligible, I make three suggestions or hypothesis. The first is that Western metaphysics which is based on the classical scientific thought is unable to understand the complexity of the phenomenon. The second is that other spiritualities, which did not separate humans from their environment to enlighten the world and their place in the world, have developed basic clinical knowledge. The third is that the mental revolution of modern science, including the ecological approach, is the most promising to understand the phenomenon.

Introduction

Intéressons-nous à la transe involontaire, celle qui arrive lors d'une danse improvisée, à partir de deux exemples concrets observés dans des contextes profanes et témoignés à la première personne, car, comme le dit Marcel Mauss², en science il faut toujours partir du concret pour aller vers l'abstrait.

Après l'épreuve de l'expérience nous inviterons les interprétations théoriques des traditions religieuses, des sciences et de l'écologie corporelle pour la questionner. Nous excluons aux deux

¹ <http://lasmic.unice.fr/homepage-midol.html>

² M. Mauss, 1950, *Sociologie et anthropologie*, chapitre V, Paris, Point.

extrémités l'hypothèse psychopathologique de la crise d'hystérie comme Janet la présente³, et à l'autre extrémité les transes apprises des cultes de possession⁴ qui nous entraîneraient à dépasser l'espace imparti à cet article.

L'intérêt de la Danse Moderne (Modern Dance) pour la transe -en- danse

Mais avant d'en venir à l'anecdotique, rappelons qu'au tournant du XX^e siècle, le mouvement culturel de « la Danse Moderne » qui s'extrait de, et s'oppose à la danse académique, recherche l'expérience des transes dans les improvisations : en témoigne la si célèbre chorégraphie de « La sorcière » de Mary Wigman.

Ce mouvement culturel constitue une véritable révolution mentale et esthétique qui prétend se fonder sur des expériences authentiques (retour à la nature, découverte de l'inconscient). Elle cherche dans les transes observées chez les peuples premiers, un ancrage ontologique que la civilisation aurait perdu.

Le fait est troublant de trouver chez Laban, l'un des fondateurs de la Danse Moderne, une théorisation de « l'état d'extase dans l'improvisation dansée » qui évoque l'expérience de la dissolution du moi dans « les flux corporels » du corps dansant. Le danseur « s'absorbant dans cette matière mouvante » ressent que « le temps lui devient espace. » Laban parle alors du « savoir mourir pour renaître autrement »⁵. Ce n'est pas le moindre paradoxe que la danse moderne ait voulu, à travers ses plus éminentes personnalités que furent Mary Wigman, Martha Graham, Katherine Dunham, s'affranchir des codes classiques en retrouvant des forces les plus archaïques, « enfouies dans les profondeurs psychiques et organiques » pour atteindre à l'expérience du « primitif » à travers le mouvement en transe⁶.

La fascination est là, pour cette capacité de connecter dans la transe, des forces dont ils pressentent tous la valeur ontologique avec laquelle ils essaient de renouer. C'est qu'en imposant l'amnésie des mythes et rites païens originaires, le pouvoir religieux chrétien s'est imposé à la population en coupant le sujet Occidental moderne des liens corporels qu'il entretenait avec les éléments de

³ P. Janet, *De l'angoisse à l'extase. Étude sur les croyances et les sentiments. (Un délire religieux. La croyance)* Librairie Félix Alcan, 1926.

⁴ A. Halloy, Incorporer les dieux, in Baud & Midol, *La conscience dans tous ses états*, Paris Masson, 2009, 77-95.

⁵ I. Launay, Laban ou 'l'expérience de danse ; *D la Danse*, Paris, Jean Michel Place 1992 pp 67-73

⁶ A. Suquet, conférence « Visage de la Transe », Musée Branly, 15 juin 2012.

l'univers. Le rapport du microcosme que représente le corps vivant avec le macrocosme que représente l'univers dans lequel celui-ci évolue est alors relégué au savoir populaire⁷.

Or ce projet de renouer avec des forces ancestrales ne sera l'expression que de la première génération de chorégraphes, car déjà la postmodernité, soucieuse de multiplier les ruptures esthétiques, s'en détourne pour investir des imaginaires plus abstraits et « machiniques. »

Néanmoins l'intérêt pour les transes qui correspondent à des perceptions d'autres niveaux de conscience et des accès à d'autres connaissances, se poursuit en Occident à travers l'expérimentation de pratiques spirituelles orientales et extrême-orientales⁸ C'est ainsi que les sociétés modernes ont échoué dans leur projet d'éradiquer les transes, ces phénomènes qui font surgir une autre conscience qui échappe, s'échappe, s'emballe, séduit et fait peur, ces phénomènes derrière lesquels la puissance humaine anarchiste vient toujours narguer le pouvoir en place, tel que le relatait déjà Euripide dans les Bacchantes ! Il y a dans l'être en transe quelque chose de dionysiaque qui relève de la puissance qui transcende ou pour le dire avec l'anthropologue Hell, une dynamique qui plonge dans le chaos. Les « maîtres du désordre »⁹ sont ceux qui en sont ressortis vainqueurs et dont la maîtrise est démiurgique¹⁰ comme on la trouve chez certains êtres créatifs : chamans, artistes, scientifiques, sportifs¹¹, etc.

Mais venons-en au concret des témoignages.

Les témoignages :

Dans *Ecologie des transes*, j'ai relaté une expérience personnelle et déroutante d'extase, hors contexte religieux et en dehors de tout apprentissage à la transe. Dans un contexte qui pour moi était profane, je dansais à petits pas dans une procession circulaire sur des rythmes afro-brésiliens d'une tradition certes spirituelle mais dont j'ignorais le contenu, quand je reçus l'injonction de « dansez » par l'animatrice. L'espace fut donné à l'improvisation, les tambourinaires intensifièrent leurs frappes et sans comprendre, je me mets à tourner sur moi-même en faisant des spirales avec les bras, tout en faisant le tour de la salle, avec une incroyable vitesse. Expérience extraordinaire : malgré la vitesse des déplacements, je vois distinctement les aiguilles de pins des arbres à travers les vasistas,

⁷ N. Midol, *Ecologie des Transes*, Téraèdre, Paris, 2010.

⁸ B. Grison, *Bien être/ être bien*, L'harmattan, Paris, 2012.

⁹ E. Collot, B. Hell, *Soigner les âmes : L'invisible dans la psychothérapie et la cure chamanique*, Dunod, Paris, 2011.

¹⁰ N. Midol, *Démiurgie dans les sports et la danse*, L'Harmattan, Paris 1995.

je vois leur face briller au soleil et celle restée dans l'ombre, je vois les arbres, le détail des écorces des pins, des branches et des troncs, je vois le premier plan des collines, et puis le second. Je suis transportée, de joie surtout, ça danse, je jubile de plaisir jusqu'à ce qu'une émotion de peur vienne casser l'éblouissement, peur de tomber, peur de me fracasser contre un mur, peur d'avoir perdu la maîtrise. Je ris tout en dansant, et vaguement j'entends que je fais des « hahaha », sortes d'appels au secours. M'a-t-on aidée à ne pas tomber, je ne sais pas. Je reprends conscience dans les bras de l'animatrice, arrêtée, éblouie pour avoir côtoyé la beauté absolue et la joie intense, mais choquée par une expérience inimaginable et sans théorie si ce n'est celle de la crise d'hystérie ! Les personnes présentes, habillées de blanc viennent me prendre dans leurs bras successivement. Je comprendrai plus tard, qu'elles saluent la divinité qu'elles ont reconnue danser à travers mon corps.

Le deuxième témoignage concerne le danseur chorégraphe Michel Raji de renommée internationale, à qui la revue Horizons Maghrébins consacre le n° 66/2012, (27^e année) : *Le droit à la mémoire*.

Habib Samrakandi, directeur de la revue, cite Raji : « Je ne suis jamais parti vers l'inconscience. La dimension de mon art reste artistique et non culturelle. » Néanmoins il prend soin de dire que le travail sur le souffle et la giration a changé son corps et affine son propos : « Tu m'as posé une question sur la transe. Quand on est acteur de la transe, on est dans l'acte et non dans le vertige et on le vit en tant qu'acte. Si je suis parti dans une giration sans fin, c'est un acte artistique au premier abord et non une technique de la perte de conscience, je le maîtrise et le mets en scène. Cette giration pourrait durer des heures car il y a sans cesse une maîtrise cardio-pulmonaire, à la fois du muscle du cœur et des poumons, des liquides et des fluides, des prises de terre, par les pieds, et des prises d'air. Et cela fonctionne bien. »

Pourtant, Raji relate une expérience unique de perte de conscience lors d'une improvisation dansée, où sa reprise de conscience tout à la fin de son solo l'avait conduit à s'approcher du public pour le questionner, savoir dans ce que celui-ci avait vu, ce qu'il avait fait. Plus tard, dans cet entretien, il revient sur cette expérience, mais il l'a théorisée à travers l'idée que son âme s'était dissociée de son corps : « J'ai déposé le poids de mon corps. Je m'en suis dépouillé... J'ai tout fait en sorte pour que je ne manque pas à mon corps, pour que le départ de l'âme ne soit pas ressenti comme une perte... Et cela afin qu'au retour, après le cri de l'accouchement, je plie et prends mon appel de terre, je saute en l'air et retombe. Car le corps ne peut pas s'envoler faute d'ailes et ce jour-là, entre le haut de l'espace et le bas, j'ai senti tout d'un coup quelque chose qui partait. Et au moment où je me suis

¹¹ E. Caulier, Contribution interculturelle à l'étude de modélisations de l'agir créatif contemporain, Thèse Université de Nice - Sophia Antipolis, 2012.

retrouvé au sol, une séparation s'est faite et une mémoire était en moi et j'avais peur que les gens en face de moi, le public, se rendent compte de quelque chose. C'est à ce moment que j'ai eu la réponse de ce que je me demandais car le corps a continué, alors que la prise venait d'être déconnectée. Le corps s'est mis en giration et il a commencé à tourner. Mais seulement au lieu de tourner de manière dynamique et mouvante, il a tourné de manière très lente, comme le cheval qui connaît son chemin et qui rentre à l'étable. Tout à coup, au moment de la giration lente, mes yeux se sont rouverts. Mes yeux se sont réveillés, j'ai revu la salle et je me suis dit qu'il fallait absolument que je me rende compte de ce qui s'est passé. C'était le silence. J'avais prévenu le technicien d'envoyer une musique. Je me suis avancé pour clôturer mon solo. Et j'ai posé des questions au public pour savoir ce qui s'était passé. Or tout le monde pensait que ce qui avait eu lieu faisait partie de mon solo. Personne ne s'était rendu compte de ce qui s'était passé. Je n'ai eu aucune séquelle et aucun problème. Le lendemain, j'ai changé mon aspect, j'ai laissé tomber mon costume. J'ai été acheter un costume noir, une fripe à très bon marché. Et j'ai commencé debout mon solo. Le passage était fait. La transformation était opérée... Et tout ce cheminement fut solitaire. Je l'ai vécu et ce fut tout. »

Ces deux exemples en première personne parlent d'une mise en mouvement du corps, lors d'une danse improvisée en public et du surgissement impromptu de quelque chose qui dépasse et déjoue la conscience du danseur. La perte du contrôle apparaît comme une forme de dépossession de soi qui correspond dans d'autres sociétés au phénomène de possession de soi par une entité étrangère. La manifestation de cela s'impose, l'être, en dépit de sa volonté et de son projet, n'a plus la maîtrise de ses comportements, il est agi par... Alors de quoi s'agit-il ?

Cerner ces avènements des trances non apprises, ici des transe d'extase, confronte leur incroyable diversité, leur créativité, *l'imagination créatrice* dont parle Corbin¹² dans son étude sur le soufisme. Il existe de multiples formes d'extase : faire danser les forces du cosmos dans son corps comme les derviches ou bien dans l'immobilité de la méditation descendre en son centre, devenir le vide médian ou encore dans un semi-coma, vivre des instants ou des heures ébouriffées de beauté, de félicité, d'érotisme mystique, indicibles parce que le bonheur est trop intense pour rencontrer des mots. Il y a encore bien d'autres modes d'entrer en extase et vivre une émotion intense dans une expérience suprasensible. Expériences qu'on ne peut réduire ni à leur motricité ni à un état de conscience qui

¹² H. Corbin, *L'imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn'Arabî* ; 1958, Ed Medecis-Entrelacs, 2006.

l'accompagnerait (état modifié de conscience, état de conscience modifiée, état altéré, crise, conscience élargie, dissociation de la conscience...)

Si l'on y ajoute les conclusions désarçonnantes de l'immense étude anglo-saxonne sur les trances médiumniques, dont Bertrand Méheust¹³ se fait l'écho, on ne peut que valider avec lui, les conceptions de William James par lesquelles les états de trances questionnent et gardent le mystère sur la complexité du, **des** mondes¹⁴.

Ces états ont été approchés de façon extrêmement subtile par les spiritualités millénaires qui ont non seulement théorisé les trances dont il est fait un usage rituel, mais aussi conçu l'enseignement de ces techniques du corps- âme- esprit(s)... Mais d'une part le plan imaginaire qui donne du sens à cet avènement est toujours particulier, d'autre part les façons d'entrer en transe sont multiples et enfin il y a toujours, dans ces théorisations une part qui échappe... C'est un peu comme dans nos ADN, il y surgit toujours de l'imprévu et de l'imprévisible !

Première hypothèse ou suggestion

Si les sciences s'épuisent dans des rationalisations physiologique, neurologique, psychologique, sociologique, économique etc., c'est d'abord parce que l'imaginaire qui fonde la pensée moderne et scientifique n'a pas les prémisses métaphysiques, n'a donc pas les outils mentaux, pour comprendre le phénomène dans son ensemble.

Pour justifier cela, je reprends à Philippe Descola sa déconstruction de l'imaginaire occidental classique, puis je mets en perspective les explications religieuses et scientifiques, afin de proposer une connaissance écologique limitée qui accepte de faire place à du non-savoir. Les astrophysiciens acceptent bien de n'accéder qu'à 3% de l'univers ! En connaîtrions davantage sur les mystères de la vie ?

- La transe - en -danse déjoue la métaphysique occidentale et apparaît comme un scandale

Longtemps les autres nous ont paru irrationnels, englués dans la pensée magique qui caractériserait la mentalité primitive d'après Lévy-Bruhl (1922), avant que Descola vienne à déconstruire l'imaginaire occidental et traiter équitablement des métaphysiques ou ontologies, au nombre de quatre : (animiste, totémiste, analogique et naturaliste) qui viennent éclairer les espaces entre nature et culture qui sont édifiés selon les compétences que chaque communauté privilégie à partir de « dispositions

¹³ La médiumnité de Leonora Piper, 197-214, éditions Imago 2012

¹⁴ W. James, Works, Essays in psychology, p268, cité par Méheust.

psychiques, sensori-motrices et émotionnelles, intériorisées sous forme d'Habitus »¹⁵. Pour Descola, il est nécessaire de descendre à ce niveau premier des univers imaginaires pour prendre en compte la diversité des moyens que les hommes se donnent pour objectiver le monde duquel ils ne sont pas dissociables. Or seule la pensée moderne a voulu s'en dissocier justement ! Ainsi, libérée de tous ces liens avec le corps, avec la nature et avec le continuum générationnel, la pensée moderne pouvait concevoir la vie circonscrite entre une naissance et une mort pour développer un modèle biologique d'une machine organique à faire fonctionner. Elle définit *l'ontologie naturaliste*, née dans l'Occident classique, qui différencie l'humain des êtres non-humains et des choses par le fait qu'il serait le seul à posséder une intériorité. Dans ce cadre, tous les corps sont soumis aux mêmes lois de la nature, mais seule, l'intériorité permet l'appartenance à l'espèce humaine et la distinction de chaque être humain. Or je pense que l'expérience des transes spontanées met en échec cette ontologie qui s'est pourtant voulue universelle !

En effet, dans *l'ontologie animiste*, propre aux chamanismes, les animaux, plantes, objets partagent une intériorité semblable, mais ils se différencient dans leurs formes. Le chaman pourra accéder à l'esprit de la plante et éprouver l'antériorité de l'ancêtre végétal qui a vécu sur la planète avant les hommes. Il saura en écouter le message, l'utiliser ou le transmettre¹⁶. Descola donne comme exemple l'esprit ours d'un chaman de Sibérie, présent dans certains rituels pour permettre d'accéder aux compétences de l'ours. Les masques ou les habits ou d'autres artefacts sont là pour faire apparaître les esprits auxiliaires. Les peintures sur le corps figurent la transmutation existentielle. *L'ontologie totémique* est différente, en ce que des humains et des non humains partagent une même origine, descendent d'un même ancêtre, qui leur donne par hérédité des qualités communes (la vigilance, la rapidité, la concentration etc.) Enfin, *l'ontologie analogique* fonde, comme dans les traditions cosmologiques, de l'Orient au monde andin, un rapport de correspondances entre microcosme et macrocosme.

Malgré ces différences, tous ces peuples autres, ont intégré la présence d'entités non visibles capables d'entrer en interaction avec les vivants. Les transes d'incorporation ou de possession en sont la manifestation. Éléments d'un tout, les corps indissociés ou reliés, résonnent selon les rythmes des éléments de la nature, selon les qualités des ancêtres, les forces cosmiques, les vibrations environnantes qu'ils font transparaître dans de multiples activités rituelles, (chamanisme, médecine, prophétie, magie...) Ainsi, aptes à éprouver les liens dans leurs multiples résonances, les « Autres » traitent la complexité des interactions qui nourrissent leur situation et leur devenir, sans

¹⁵ P. Descola, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2006, p9.

¹⁶ S.Baud & N. Midol, Introduction, *La conscience dans tous ses états*, Masson, Paris, 2009.

jamais abandonner la ligne de leur développement ontologique et phylogénétique. Comme les aborigènes, ils situent « l'intentionnalité de l'esprit au cœur même de la matière, là où l'homme rejoint non seulement toutes les formes de vie, mais aussi le minéral, l'eau, le vent, le feu ou les étoiles »¹⁷.

L'approche spirituelle donnée aux expériences de transe en danse

Le premier témoignage sur ma danse incontrôlée a reçu de la médium Tina de Souza, officiant dans l'*Umbanda*, l'éclairage suivant : Il s'agissait pour elle quand elle m'a donné l'ordre de danser, de provoquer ce qui était déjà là dans un corps « habité ». Cela relevait de sa responsabilité et de sa compétence de médium que de permettre une mise en synchronie d'une vibration énergétique du corps-dansant avec une vibration ou « lumière » d'un élément de la nature, ici un élément de l'air. Les *orixàs* (forces divinisées de la nature) aiment danser ; et c'est être à leur écoute que de leur donner l'occasion de danser. Rien que de très banal pour la spiritualité de l'*Umbanda* !

A sa manière François Roustang n'explique pas autre chose à propos de l'entrée en transe : « ce n'est pas un moi isolé qui pense et qui agit, mais c'est le réseau dont je suis tissé, c'est toute mon histoire, toute l'histoire, ce sont les amis et les astres, toutes les lignes de force qui me traversent et par lesquelles je me laisse traverser, tout ce qui me porte et me soutient, tout ce qui me garde et me protège »¹⁸.

Dans son ouvrage *Musique et extase...*, During¹⁹ questionne : Quelle est la cause de ces états exceptionnels, quelle est la nature de ces événements surgissant dans la conscience lorsque les mystiques entendent la musique, le *dhikr* et la poésie ? Il souligne l'importance chez les soufis « du conditionnement mental, émotionnel et imaginal du sujet », de l'effort de représentation et d'autosuggestion pour atteindre l'extase, l'extase qui les ferait danser (59, 60), selon une des quatre modalités de transe²⁰, la transe spontanée qui émerge de phénomènes sensoriels, auditifs, kinesthésiques, imaginaires, émotionnels etc.

L'équation états d'extase / niveaux de connaissance se rencontre d'ailleurs dans toutes les spiritualités, y compris dans la chrétienté : Apocryphes de Jean : « Le seigneur danse... tout danse...

¹⁷ B. Glowczewski, *Rêves en colère - alliances aborigènes dans le Nord-Ouest australien.*, Paris, Plon, 2004, 33

¹⁸ « L'hypnose est communication » in Michaux, D. (dir.), *Hypnose, langage et communication*, 1998 : 31.

¹⁹ J. During, *Musique et extase, l'audition mystique dans la tradition soufie*, Albin Michel, 1988.

²⁰ *wajd* spontanée ; *hâl* l'état de grâce ; *Tawâjud* ou extase « excitationnelle », psychiquement conditionnée et *Wujûd* degré suprême de l'extase - enstase.

Le Tout qui est voué à la danse, danse. Celui qui ne danse pas ne sait pas ce qui se dévoile... » (anecdota II, p12, cit Heiler 1979:242.)

Lorsque la transe est maîtrisée, comme c'est aussi le cas chez les chamans et les médiums... Hell²¹ parle de la capacité des *transiteurs* à affronter par *ensauvagement* les forces du chaos, du désordre afin d'accéder à l'essence des choses et des êtres. Et l'anthropologue cite des recherches contemporaines qui éclairent ces phénomènes, déplorant ceci : « Pour l'heure nous sommes encore frappés de cécité en ce qui concerne les extraordinaires interactions existant entre les humains et le vent, le tonnerre, les plantes, la pluie... ou avec les animaux de la forêt dont les esprits peuvent venir danser et chanter si merveilleusement » (Hell:75).

Ainsi toutes les grandes spiritualités ont puisé dans leur fonds chamaniste, et comme dans la tradition soufie, les grands initiés entendent les sons subtils émis par les pierres, les arbres, les planètes... ils savent mettre en résonance ou en synchronie l'intérieur de soi et l'extérieur, le macrocosme et le microcosme. Cette façon de naître à l'existence par l'entendement semble une source inaltérable de bonheur d'après During, (1988 :32) ! D'où les traditions spirituelles et thérapeutiques des mantras, des incantations, des prières, des formules magiques, des psalmodies...

Traverser la transe aurait peu d'intérêt si les usagers n'en avaient pas tiré des savoirs universels relatifs à des typologies très détaillées des types de transes. La typologie de motricités correspond à des typologies psychologiques et des stratégies sociales particulières²². Non seulement la transe peut circuler de l'extase la plus jouissive à la frayeur la plus terrifiante, mais encore les chamans sont capables de « lire les motricités » et autres comportements pour qualifier la force qui se manifeste, révélant au Maghreb le nom de Djinn ou dans les Pouilles italiennes l'esprit qui s'est introduit dans le corps par la piquûre de la tarentule ! L'exorcisme consiste à confondre l'esprit qui doit alors quitter le corps de la personne possédée, pour que celle-ci retrouve le bien être pour elle-même et dans un environnement lui-même apaisé !

Ce savoir holiste que l'on qualifie de spirituel, me paraît recouvrir tous les critères de scientificité dans la mesure où les maîtres spirituels savent repérer lors d'une danse en état de transe, un type d'énergie motrice et cosmique et prédire de façon certaine un type de comportement qui s'y réfère et une psychologie attenante. Ce système cognitif a l'avantage de réinsérer l'être vivant dans le

²¹ E.Collot, B. Hell, *Soigner les âmes : L'invisible dans la psychothérapie et la cure chamanique*, Dunod, Paris, 2011.

²² S.B Rosamaria, La Danse du Vent et de la Tempête, Une étude sur l'univers symbolique de l'*orixás Oiá-Iansã* no Candomblé de Bahia, in Midol, Praud, Dossier Lire, *Revue Internationale Corps*, Editions Dilecta, N°7, Oct. 2009, 15-20.

contexte de son environnement de nature (énergétique, moteur, symbolique, psychologique, social...), en éclairant l'importance des liens que la personne tisse avec son habitat.

L'approche scientifique des expériences de trances

Le second exemple de la *transe-en-danse* de Raji a été interprété par B. Auriol dans la revue Horizons Maghrébins, n°66. Pour lui la giration du danseur a stimulé les structures labyrinthiques provoquant la crise vagale qui génère l'évanouissement (mais en réalité Raji ne s'est pas évanoui !) De là, l'auteur ne craint pas d'écrire : « Ces phénomènes introduisent à des états modifiés de conscience (transe) qui sont recherchés dans certains groupes religieux ou mystiques. La transe est connue dans la plupart des cultures ; elle permettrait d'expérimenter un renoncement à l'ego et une ouverture au divin... L'initié se livre à toutes sortes d'exercices qui surexcitent l'organe vestibulaire ; cette surcharge excitatoire précise semble d'une extrême efficacité pour produire la transe. » (Notons qu'avec le terme « semble » on passe de la science à l'imagination analogique). Puis il extrapole : « Nous pouvons rapprocher cette constatation de celle qui voit dans les structures nerveuses chargées de l'équilibration et de la gestion spatio-temporelle, des formations extrêmement primitives du point de vue phylogénétique, ontogénétique et psycho-dynamique. Leur maturation et leur éducation émotionnelle se structurent essentiellement avant le moment de la naissance : le bébé est bercé par les mouvements de la respiration et de la marche maternelles, il entend sans cesse le rythme envoûtant du cœur maternel, il a pour tâche de se laisser porter et de limiter sa gestualité à une accommodation de confort par rapport au nid qui l'héberge. » Et plus loin : « La transe peut résulter de certaines pratiques collectives mettant en jeu un ou plusieurs des éléments suivants : la respiration..., la danse rotative..., l'hyperflexion ou l'hyperextension du cou..., la pression sur les globes oculaires avec fermeture des paupières..., la manœuvre de Valsalva, le son..., le jeûne..., l'usage éventuel de toxiques ..., l'échauffement collectif...²³.

Certains biologistes sont moins positivistes, tels Varela, Damasio, Austin qui ont étudié les états modifiés de conscience, après avoir éprouvé eux-mêmes la non-dualité de la conscience et du corps dans la pratique méditative. D'ailleurs Damasio reste dubitatif concernant l'approche scientifique : « Il se pourrait que l'esprit humain soit d'une telle complexité que l'on ne puisse jamais complètement en rendre compte, étant donné nos limitations intrinsèques. » Il cite Chomsky : « Peut-être s'agit-il d'une entité qui ne relève pas de l'ordre de l'explicable, mais de celui du mystère, car il

²³ B.Auriol, Danse d'en haut, *Horizons Maghrébins* 121-132, 2012, p127 –128.

faut distinguer les questions pouvant être légitimement abordées par la science et celles qui nous seront à jamais inaccessibles »²⁴.

Le thème « transe-en-danse » appelle une approche écologique :

Transe-en-danse pourrait passer pour un jeu de mots, mais la transe adhère déjà, inextricablement à une situation, celle de danser. L'approche écologique échappe à la réduction scientifique qui détacherait un élément du tout qui le constitue, pour l'analyser en tant qu'objet *danse* ou objet *transe*, selon une cascade d'enfermements successifs. La conception écologique à l'opposé est holistique. Il ne s'agit pas de fabriquer la danse comme un objet, ni la transe comme un autre objet, objets de sciences sociales et/ou biologiques... mais d'ouvrir de nouveaux espaces et de nouvelles dynamiques de pensée, en terme de mouvement, de transformation, de changement, de systémique, d'interaction et d'interdépendance multiples, en un mot d'écologie.

C. Brelet parle de l'infra-humain, par lequel l'humain fonctionne comme un : « système ouvert, capable continuellement de s'auto- transformer, comme tout système vivant le fait », proposant un modèle dynamique de la vie selon lequel il existerait une continuité entre l'organique et l'inorganique²⁵.

B. Andrieu défend l'idée d'une écologisation dynamique et adaptative de notre Etre- au- monde, se fondant sur les travaux de Berthoz, Jeannenot et Petit... Il s'intéresse au processus d'auto-constitution du sujet incarné et retient que le cerveau agit avant que nous ayons conscience de la situation (la conscience phénoménologique ne commence qu'à 450 ms). Il devient alors nécessaire d'en appeler aux processus des qualia (*qualities in consciousness*), résultats d'ajustement énatifs qui maintiennent le contact perceptuel avec le monde et adaptent le comportement adaptatif avant même d'en avoir conscience. La perception apparaît alors comme une « relation non intentionnelle avec le monde, reposant sur une connaissance proto-conceptuelle établie à partir de la manière dont nos stimulations sensorielles varient au fur et à mesure de nos mouvements dans le monde »²⁶. Dans ces conditions, le surgissement de la transe court-circuite-t-il le cerveau de la conscience en le prenant de vitesse ?

Des études sur la transe méditative (il ne s'agit plus de danse), réalisées par des chercheurs eux-même méditants, tel Austin, qui parle de « *The Unitary Consciousness* » (le sentiment de l'union selon le vocabulaire spirituel) relie toujours l'état physique de l'état psychique et imaginal. Les grands initiés perçoivent la perfection du monde, après avoir déstructuré, déprogrammé,

²⁴ A. Damasio. *L'erreur de Descartes* Odile Jacob; 1995, 17.

²⁵ C. Brelet, *Les médecines du monde*, Laffont, 2004, 84.

déconditionné en profondeur leurs réponses émotionnelles et cérébrales ordinaires²⁷. Les électroencéphalogrammes, les imageries cérébrales, les tests comportementaux sont les principaux outils montrant des modifications en cascades des grands systèmes physiologiques (cardio-pulmonaire, cardio-vasculaire, sympathique et orthosympathique, hormonal, endocrinien, encéphalique...) permettant de faire apparaître différents paramètres propres aux états modifiés de consciences. Austin parle en termes de conscience de: (*awareness of*), d'intensité de la conscience, d'expérience d'un moi limité (*experiencing, bounded self*), de sens du temps et de l'espace, de perceptions sensorielles, d'affect ressenti (*positive affect*). Il mesure la durée de l'état, le détachement des désirs /aversions et constate les conséquences de ces expériences sur la vie des méditants. Il hiérarchise les états de conscience selon ces facteurs : au rang cinq, l'état de conscience est l'*illumination*, au six celui d'*attention élevée sans perte de la sensibilité*, au sept celui d'une *conscience interne et externe assorti de ressentis de paix et de joie*. Ces perceptions sont temporaires, mémorables, variables en degré, avec maintien ou perte de la sensation (absorption interne), avec transport, extase, crainte (*awe*), sentiment du sacré, sensation de lumière, de sagesse, d'union, de perfection, de vide primordial, de néant sans fond au-delà de l'unité, vision et sentiment d'accéder à la Connaissance...

Conclusion

Il y aurait donc, à côté des sciences qui excellent dans la pensée dissociative et réductionniste d'autres systèmes scientifiques qui excellent dans la pensée associative et holiste ! En effet le XXI^e siècle nous ouvre, comme aux temps de la Renaissance et des Lumières, les portes d'une conscience élargie, respectueuse des différents systèmes ontologiques. Serions-nous devenus capables de supporter l'idée qu'il existe différents systèmes d'interprétation du monde, sans vouloir les hiérarchiser, mais simplement en sachant pouvoir s'y référer en fonction des objectifs que l'on poursuit ? Voilà pourquoi l'anthropologie écologique peut figurer comme une science en conscience et contribuer à bonifier l'avenir de l'humanité et de la vie sur la planète. Il est temps avec Edgar Morin, d'épouser non seulement la complexité et la diversité des phénomènes et de leurs interprétations, mais aussi et surtout, oser donner à l'imagination toute sa dynamique inventive et rationnelle pour assurer la révolution mentale contemporaine des façons de penser le monde et soi dans le monde.

²⁶ http://www.staps.uhp-nancy.fr/bernard/cours/inconscient_corporel.pdf

Andrieu B., http://www.staps.uhp-nancy.fr/bernard/cours/inconscient_corporel.pdf

Auriol B., Danse d'en haut, *Horizons Maghrébins* 121-132, 2012.

Austin, J. H., *Zen-Brain Reflections : Reviewing Recent Developments in Meditation and States of Consciousness*, Massachusetts Institute of Technology Press. Londres, 2006.

Baud S., Midol N. Introduction, *La conscience dans tous ses états*, Paris Masson, (2009). 1-14.

Brelet C., *Les médecines du monde*, Laffont, Paris, 2004

Collot E., Hell B., *Soigner les âmes : L'invisible dans la psychothérapie et la cure chamanique*, Dunod, 2011.

Corbin H, *L'imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn'Arabî* ; 1958 Medici-Entrelacs 2006.

Damasio A.R. The feeling of what happens : Body and Emotion in the Making of consciousness ; San Diego & NY; Harcourt, Inc. 1999

Descola P., *Par-delà nature et culture*, Gallimard, Paris, 2006

During J., *Musique et extase, l'audition mystique dans la tradition soufie*, Albin Michel, Paris, 1988

Glowczewski B., *Rêves en colère - alliances aborigènes dans le Nord-Ouest australien*, Plon, Paris, 2004.

Grisson B., *Bien être/ être bien*, L'harmattan, Paris, 2012.

Halloy A, Incorporer les dieux in Baud, Midol, *La conscience dans tous ses états*, Masson, Paris 2009, 77-95

Janet P., *De l'angoisse à l'extase. Étude sur les croyances et les sentiments*. Librairie Félix Alcan, Paris, 1926

Launay I., Laban ou 'l'expérience de danse'; *D la Danse*, Paris, Jean Michel Place 1992, 67-73

Lévy-Bruhl L., *La Mentalité primitive*, Alcan, Paris, 1922

Méheust B., La médiumnité de Leonora Piper, Mancini & Faivre, *Des médiums*, 197-214, éditions Imago Paris, 2012

Midol N., *Ecologie des Transes*, Téraèdre, Paris, 2010

Morin, E. *Introduction à la pensée complexe*, Point, Paris, 2005

²⁷ H. Austin, James, *Zen-Brain Reflections : Reviewing Recent Developments in Meditation and States of Consciousness*, Massachusetts Institute of Technology Press. Londres, 2006, p433.

Rosamaria S. B., La Danse du Vent et de la Tempête, Une étude sur l'univers symbolique de l'orixás Oiá-Iansã no Candomblé de Bahia, in Midol, Praud, Dossier Lire, *Revue Internationale Corps* , Ed. Dilecta, 7, 2009, 15-20

Roustang, F., L'hypnose est communication, Michaux, D. *Hypnose, langage et communication*, Imago, Paris, 1998

Suquet A., conférence « Visage de la Transe, Musée Branly, 15 06 2012

Varela F., Thompson E., Rosch E., *L'inscription corporelle de l'esprit*, Seuil; Paris 1993.